

En entretien individuel, les bénévoles de SNC (à droite) s'attachent à mettre en valeur les qualités des demandeurs d'emploi.



Solidaires contre le chômage

Des bénévoles de l'association Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) accompagnent des demandeurs d'emploi en s'appuyant sur leur réseau local.

Jean* a 58 ans quand il perd son emploi, à Reims, en avril 2014. Il pense alors retrouver facilement un poste au vu de son expérience et de ses qualités relationnelles. Hélas, les choses ne se passent pas ainsi. Sa fille lui parle alors de l'association Solidarités nouvelles face au chômage (SNC), qu'il contacte dans la foulée. Deux accompagnateurs, des professeurs à la retraite, l'écoutent, le soutiennent et lui donnent un coup de pouce selon ses besoins : formation, ateliers collectifs sur une thématique de l'emploi, conseils de réorientation, etc. L'association compte 2200 bénévoles dans 165 groupes locaux à travers la France, qui soutiennent 3500 demandeurs d'emploi chaque année. « Toutes les personnes sont accueillies, quels que soient leur âge, leur domaine d'activité, leurs qualifications ou la durée de leur chômage, précise Benoît Hess, accompagnateur et fondateur du groupe de Reims. Mais nous ne nous substituons pas à Pôle emploi, nous sommes complémentaires. »

Comme Jean, ce sont les futurs accompagnés qui contactent SNC. Ils bénéficient d'un premier entretien pour définir leurs points forts et leurs points faibles. « Nous sommes toujours bienveillants et nous nous attachons à mettre en valeur leurs

qualités », souligne Benoît Hess. Il se souvient de cette femme de 43 ans qui manquait de confiance en elle : « En discutant, nous nous sommes rendu compte qu'elle parlait anglais couramment. Elle ne mentionnait jamais pendant ses entretiens d'embauche, alors que c'est un sacré atout ! »

Indispensables formations

Jean, commercial dans le secteur assurantiel, est plutôt à l'aise pour mettre en avant son expérience, son esprit d'équipe et ses capacités d'adaptation, mais son statut de senior joue contre lui. « J'ai retrouvé un poste dans le milieu de l'assurance en 2015. Mon patron, lui aussi senior, m'a fait confiance, raconte-t-il. Mais quand il a pris sa retraite, le repreneur ne voulait ni CDD ni senior, et je me suis retrouvé à la case départ. » Au-delà des difficultés économiques, le chômage s'accompagne d'une baisse de l'estime de soi, d'un changement dans le regard des autres et, souvent, de problèmes de santé. « J'essaie de toujours rester actif, en participant à des formations en anglais ou en bureautique pour compléter mon CV », dit-il, optimiste. Des formations indispensables quand la personne accompagnée est d'origine étrangère.

C'est le cas d'un Syrien, père de six enfants, actuellement aidé par SNC Reims. « La mission est plus compliquée, mais pas impossible », assure Benoît Hess.

La force de SNC, c'est aussi son réseau local. Les directeurs des ressources humaines ou les patrons de PME sollicitent parfois directement les responsables des groupes locaux pour remplacer en urgence un de leurs salariés en arrêt maladie. Et si les offres ne sont pas en adéquation avec les besoins, l'association fait appel à son réseau national. « Je me souviens d'une jeune femme de 28 ans, bac + 5, qui souhaitait une expérience professionnelle à l'étranger, développe Benoît Hess. Nous n'avions pas d'offres sur le secteur rémois, nous l'avons alors orientée vers l'antenne parisienne, qui lui a trouvé un stage à Miami, où elle travaille désormais. » Comme elle, 62 % des accompagnés retrouvent une activité professionnelle.

Jean, lui, préfère rester à Reims, où il a toutes ses attaches. Il rebondit sur chacun des conseils et continue à se former en espérant, désormais, se voir proposer un CDI afin d'occuper plus sereinement les quelques années qui le séparent de la retraite. ●

VANESSA PAGEOT-FRANÇOISE

* Le prénom a été changé.
Pour en savoir plus : Snc.asso.fr.